

# Entretien avec Xenya Scanlon : Urgence et solutions pour la lutte contre la désertification

*À l'occasion de la Journée mondiale de la lutte contre la désertification, Xenya Scanlon, cheffe de la communication, des relations extérieures et des partenariats de la CNULCD, partage ses réflexions sur les défis et les solutions liés à la dégradation des terres.*



*Xenya Scanlon, Cheffe de la Communication CNULCD*

Célébrer cette journée aujourd'hui signifie reconnaître l'urgence et l'ampleur des défis liés à la dégradation des terres. Près de la moitié de la planète et presque la moitié de la population mondiale sont déjà affectées par ces fléaux.

Cela pèse le plus souvent sur les plus vulnérables, notamment les petits agriculteurs, les femmes et les peuples autochtones. Pour donner une idée de l'ampleur de la perte des terres saines, chaque année nous perdons à peu près 100 millions d'hectares de terres à la dégradation, ce qui correspond plus ou moins à la superficie de l'Égypte ou de la Mauritanie. C'est un objectif d'une urgence extrême.

Aujourd'hui marque également le 30<sup>e</sup> anniversaire de la Convention des Nations Unies sur la lutte contre la désertification. Ce traité historique et crucial est essentiel non seulement pour le monde, mais aussi pour le continent africain. L'Afrique a été un des porteurs de cette convention à l'échelle internationale et en a été un des plus grands champions. Bien sûr, l'Afrique n'est pas épargnée par les phénomènes de sécheresse, de dégradation des terres et de désertification, mais elle propose également des solutions applicables sur le continent et à travers le monde.

Cependant, de nombreux défis subsistent. Premièrement, les contextes difficiles auxquels sont confrontés plusieurs pays, ainsi que les phénomènes de pauvreté et d'insécurité alimentaire très prononcés en Afrique, compliquent la lutte contre la désertification. Par exemple, environ 65% des terres arables du continent ont déjà été soumises à la désertification, ce qui crée une urgence d'agir en Afrique et ailleurs.

Malgré ces défis, l'Afrique a déjà mis en place de nombreuses initiatives, notamment l'une des plus grandes initiatives mondiales : la Grande Muraille Verte. Ce projet ambitieux vise à reboiser et restaurer 100 millions d'hectares de terres dégradées d'ici 2030. Onze pays sont impliqués et cette

initiative en inspire d'autres au-delà de la région sahélienne. Nous sommes impatients de voir les résultats de ces projets aboutir à notre vision d'un monde où non seulement nous mettons fin à la dégradation des terres, mais où nous restaurons également les terres et notre patrimoine naturel.

Le thème de cette journée, cette année, « Unis pour les terres, notre héritage, notre avenir », est un pont entre les générations, une opportunité de s'unir pour l'avenir de nos terres. La restauration des terres contribue aux initiatives contre le changement climatique et cible la perte de biodiversité. En restaurant nos terres, nous faisons progresser les objectifs mondiaux et bien d'autres objectifs de développement durable.

D'ici 2050, la population mondiale atteindra 10 milliards d'habitants, et beaucoup auront besoin de ressources naturelles, notamment de terres saines. Ce que nous investissons aujourd'hui, c'est pour notre avenir. Des études montrent que chaque dollar investi dans la restauration des terres rapporte environ 30 dollars en bénéfices économiques et sociaux. Cela souligne l'importance de ces investissements.

Xenya Scanlon souligne également l'importance de la jeunesse africaine en tant qu'acteur majeur du changement dans notre effort collectif pour restaurer les terres et renforcer la résilience à la sécheresse. 70% de la population du continent africain a moins de 30 ans. C'est une génération qui peut contribuer de manière très constructive à notre défi collectif. En s'unissant pour l'avenir de notre terre, nous pouvons également créer des emplois pour les jeunes, améliorer la situation de l'exode rural, et répondre à de nombreuses préoccupations actuelles de nos sociétés.

La Journée mondiale de la lutte contre la désertification nous rappelle donc l'ampleur des défis à relever, mais aussi l'urgence d'agir pour préserver notre patrimoine naturel pour les générations futures.

*La transmission du VIH de la mère à l'enfant reste une préoccupation majeure en Afrique de l'Ouest et du Centre. Dans ces régions, un nombre croissant d'enfants naissent de mères qui ne sont pas sous traitement antirétroviral (ARV), aggravant ainsi la situation sanitaire. Pour sensibiliser les journalistes sur ce sujet, le Réseau des Médias Africains pour la Promotion de la Santé et de l'Environnement a organisé un webinaire le vendredi 14 juin 2024, intitulé « Élimination de la transmission mère-enfant du VIH en Afrique de l'Ouest et du Centre : et si on en parlait ». Cet événement a été animé par deux experts de renom : Dr Fodé Simaga, directeur de la science, des services et des systèmes pour tous à l'ONUSIDA à Genève, et Dr Éric Verschueren, directeur pays de l'ONUSIDA pour le Bénin et le Togo.*

**Megan Valère SOSSOU**

---

## **Journée mondiale des vautours : A la découverte des gardiens de vies en déclin**

*Chaque année, le 1er septembre, le monde entier se rassemble pour célébrer la Journée Internationale des Vautours. Cette*

*journée est bien plus qu'une simple occasion de reconnaître ces majestueux oiseaux charognards. Elle nous rappelle l'importance des vautours dans nos écosystèmes et souligne les menaces qui pèsent sur leur survie.*



Au  
Bé  
ni  
n,  
on  
re  
tr  
ou  
ve  
au  
ss  
i  
le  
va  
ut  
ou  
r.  
Co  
mm  
un  
ém  
en  
t  
ap  
pe  
lé  
en  
la  
ng  
ue  
Fo  
n

Ak  
la  
ss  
ou  
.  
Il  
s  
so  
nt  
pr  
és  
en  
ts  
pa  
rt  
ic  
ul  
iè  
re  
me  
nt  
da  
ns  
le  
pa  
rc  
de  
la  
Pe  
nd  
ja  
ri  
.  
Né  
an  
mo  
in

s  
qu  
el  
qu  
es  
in  
di  
vi  
du  
s  
su  
bs  
is  
te  
nt  
en  
de  
ho  
rs  
de  
s  
pa  
rc  
s  
na  
ti  
on  
au  
x,  
no  
ta  
mm  
en  
t  
da  
ns  
le

s  
sa  
va  
ne  
s  
bo  
is  
ées  
s  
du  
no  
rd  
-  
Bé  
ni  
n,  
au  
to  
ur  
de  
s  
fo  
rê  
ts  
cl  
as  
sé  
es  
de  
s  
Tr  
oi  
s  
Ri  
vi  
ères  
es



et  
de  
l'  
Al  
ib  
or  
i  
Su  
pé  
ri  
eu  
r.  
Il  
s'  
ag  
it  
en  
ré  
al  
ité  
de  
s  
va  
ut  
ou  
rs  
af  
ri  
ca  
in  
s.

Les vautours africains fréquentent les milieux ouverts moins boisés comme les prairies herbeuses, les savanes, les marécages et les boisements clairsemés. On les trouve également dans les allées d'arbres qui bordent les cours d'eau

et dans les broussailles épineuses. Ils sont remarquables là où il y a des troupes importantes de grands mammifères.

### **Des gardiens de la vie en déclin**

Les vautours jouent un rôle essentiel dans les écosystèmes et sont les gardiens de la vie, nettoyant les paysages de charognes et de carcasses d'animaux morts, évitant ainsi la propagation de maladies potentielles. En éliminant rapidement les restes d'animaux en décomposition, les vautours contribuent à maintenir l'équilibre naturel et à prévenir les épidémies.

Malheureusement, la population de vautours est en déclin à l'échelle mondiale. Les menaces qui pèsent sur ces oiseaux sont nombreuses. L'empoisonnement intentionnel et non intentionnel, souvent causé par l'ingestion de carcasses contaminées par des pesticides ou des médicaments vétérinaires, est l'une des principales causes de décès. La perte d'habitat due à l'urbanisation et à la déforestation, ainsi que le braconnage ciblant les vautours pour leurs organes, contribuent également à la diminution de leurs populations.

### **Nécessité de mesures de conservation**

La Journée Internationale des Vautours ne se contente pas de sensibiliser, elle encourage également des actions concrètes pour protéger ces oiseaux en voie de disparition. Les mesures de conservation comprennent la création de zones protégées pour les vautours, la promotion de pratiques agricoles plus sûres et la régulation stricte de l'utilisation de pesticides et de médicaments vétérinaires. Les gouvernements, les organisations environnementales et les communautés locales sont invités à travailler ensemble pour garantir la survie des vautours.

***Megan Valère SOSSOU***

---

# **Chauves-souris : les héroïnes méconnues de la nature à l'honneur**

*Aujourd'hui, samedi 26 Août 2023, le monde entier célèbre la nuit internationale des chauves-souris. Ces créatures fascinantes plus scientifiquement appelées chiroptères, suscitent souvent des malentendus et des préjugés injustes au sein de la communauté. Cependant, ces mammifères volants, les seuls de leur genre, utilisant l'écholocation pour se repérer et chasser leurs proies, jouent un rôle vital dans le maintien de l'équilibre écologique. Dans cet article, nous allons plonger dans le monde des chauves-souris, découvrir leurs caractéristiques uniques et explorer leur importance dans la nature.*



Les chauves-souris sont présentes dans presque tous les pays du monde, habitant principalement des grottes, des végétations, et des milieux humides. Au Bénin, on estime qu'il existe environ 54 espèces de chauves-souris, contribuant ainsi à la richesse de la faune du pays.

Malheureusement, comme beaucoup d'espèces animales, les chauves-souris ne sont pas à l'abri des menaces anthropiques. La déforestation, la destruction de leur habitat, et l'urbanisation croissante mettent en péril leur stabilité. Elles sont également chassées, capturées, et prélevées de manière excessive pour la consommation et la commercialisation.

A Parakou, par exemple, des jeunes utilisent des lance-pierres pour attaquer ces animaux inoffensifs. Cependant, certains sages, comme Abel OGUIDI, rappellent que les chauves-souris ne méritent pas d'être abattues. Ces créatures quittent leur habitat lorsqu'elles se sentent perturbées ou menacées. Le manque de compréhension quant à l'importance des chauves-souris dans la régulation des écosystèmes peut expliquer ces

menaces.

En réalité, les chauves-souris jouent un rôle écologique crucial. Elles sont de puissants pollinisateurs, contribuant à la reproduction de nombreuses plantes et fleurs, notamment le baobab et l'iroko. Environ 500 espèces de fleurs à travers le monde dépendent des chauves-souris pour leur pollinisation, selon le PNUD.

Outre leur rôle de pollinisateurs, les chauves-souris sont de voraces prédateurs d'insectes. Une petite chauve-souris brune peut consommer jusqu'à son propre poids en insectes, soit environ 600 par heure, ce qui équivaut à une nuit de festin pour ces mammifères. Avoir des chauves-souris près de chez soi peut donc contribuer à réduire les populations d'insectes nuisibles de manière naturelle, sans recourir à des insecticides ou pesticides.

De plus, les chauves-souris se délectent de moustiques, potentiellement porteurs de maladies telles que la dengue, le chikungunya, ou le paludisme, qui sévissent surtout en Afrique.

Le rôle écologique des chauves-souris est donc inestimable. Malgré les préjugés et les perceptions négatives qui les entourent, il est crucial de les protéger contre les multiples menaces auxquelles elles sont exposées. La Fondation pour la Recherche sur la Biodiversité (FRB) souligne que de nombreuses populations de chauves-souris sont en régression à travers le monde, en raison des activités humaines et des changements globaux.

Pour le Bénin, renforcer le cadre juridique en faveur de ces créatures est une étape essentielle pour assurer leur protection sur l'ensemble du territoire. En comprenant et en préservant ces mammifères volants, le Bénin et d'autres régions du monde peuvent préserver un équilibre essentiel dans la nature. Les chauves-souris, bien loin des préjugés,

méritent notre attention et notre protection pour le bien de notre environnement et de notre planète.

**Venance Ayeko TOSSOUKPE**

---

# **Journée mondiale des zones humides : la mise en terre de plants couronne les activités de la célébration**

*À l'instar de plusieurs pays, le Bénin n'est pas resté en marge de la célébration de la Journée Mondiale des Zones Humides (JMZH), hier, jeudi 02 février 2023 dans la commune de Ouidah. Portée sur le thème « Il faut restaurer les zones humides », elle est célébrée par l'Agence Béninoise pour l'Environnement (ABE).*



Née de la signature de la Convention sur les zones humides intervenue le 02 février 1971, dans la ville iranienne de Ramsar pour sensibiliser sur les écosystèmes, elle consiste à la mise en exergue des écosystèmes, extrêmement menacés de nos jours, mais si vitales pour l'Homme.

Monsieur François-Corneille KEDOWIDE, Directeur Général de l'ABE a déclaré qu'elle est marquée par des actions ponctuelles au Bénin. Lesquelles permettraient d'avoir un impact positif beaucoup plus grand pour de plus palpables réalisations. C'est ce qui explique la mise en terre de plants de palétuviers, plus exactement à Hiô dans l'arrondissement d'Avlékété. Un site pas choisi au hasard, selon Monsieur Abdou Salami AMADOU, Responsable de projet FEM/WACA-ReSIP, puisqu'il appartient à l'aire centrale de l'aire communautaire de conservation en cours de création pour valoriser la conservation et à la préservation des ressources naturelles. Le suivi et l'entretien seront bel et bien réels a martelé le responsable.



Un geste écocitoyen très apprécié du Chef d'Arrondissement d'AVLEKETE, un acte salvateur dans la mesure où les palétuviers constituent un écosystème très rafraîchissant. Il affirme que l'exploitation desdits palétuviers contribue à l'amélioration de l'environnement et à son passage.

Plusieurs plants ont donc été implantés par les autorités en vue d'une revitalisation et d'une restauration des zones humides dégradées au Bénin. C'était en présence de plusieurs cadres, agents gouvernementaux et société civile.